



**SGCAF - SCG**



- Date de la sortie : **27/05/2019**
- Cavité / zone de prospection : **Antre du Bouc Noir**
- Massif **Parmelan**
- Commune **Thorens-Glières (74)**
- Personnes présentes **Guy Masson**
- Temps Passé Sous Terre : **5 h**
- Type de la sortie : Prospection,  
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,  
Plongée **Explo**
- Rédacteurs **GM.**

L'Antre du Bouc Noir est la dernière entrée à avoir été reliée au réseau de Bunant, suite à nos explorations de la dernière décennie. J'ai jugé qu'il était temps d'avancer le déséquipement de la cavité, commencé l'an dernier. Me voilà donc sur le trajet encore partiellement enneigé menant au trou, moins d'une demi-heure depuis le chalet de l'Anglettaz. J'attaque vers 10 h en rééquipant le puits d'entrée. En bas il reste neige et glace mais rien de bien gênant même si une corde est coincée dans le second redan. Les puits qui se succèdent suintent pas mal, le méandre heureusement court à -80 ne s'est pas élargi et du puits de 50 m, vaste, monte un bruit d'eau, mais sans conséquence. Galerie ébouleuse, courts boyaux, série de puits fossiles, encore un méandre et voilà, à -175, le puits menant à la salle du Cercueil. Il en monte un gros bruit de cascade. Pour l'instant je le laisse de côté et me faufile dans les pincements, traversée, puis méandre remontant qui conduit au bas du puits du Piano. Nous avons, avec Alain Marbach, escaladé ce puits sur plus de 30 m jusqu'à voir le dessous d'une trémie 6m au-dessus. J'ai décidé de laisser la corde qui l'équipe, plein vide (2 amarrages et une dévia). Je récupère la corde d'escalade, marteau, plaquettes, goujons, clef entreposés en bas et commence une série de petites vidéos et quelques photos pour garder une image du secteur.



Le puits.



Le « piano » en bas du puits



Le méandre en aval.

Je déséquipe les traversées d'accès à cet amont et me revoilà à -175. Le puits qui suit est bien arrosé dans sa moitié inférieure, heureusement j'ai ma « texair ».



au retour le débit sera beaucoup plus imposant !

Après la salle du cercueil voilà la fissure que nous avons élargie, clef de la suite. Elle absorbe un violent courant d'air, glacial !



Le « cercueil ».



L'entrée de la fissure.



Le puits qui lui succède.

On en sort par un puits de 17 m humide vers le bas (mais l'eau qui arrive ici n'est pas celle perdue plus haut).



le P17 vu vers le bas.

Encore un redan et on arrive vers -220 dans la galerie amont-aval parcourue par un ruisseau. Vers l'aval c'est un long boyau mais je n'ai rien à faire de ce côté, j'ai déséquipé la suite l'an dernier. Je vais à l'amont, une cinquantaine de mètres de galeries modestes. Terminus sur un vaste puits remontant fossile et un peu après un méandre remontant impénétrable d'où arrive le ruisseau. Son débit laisse penser que l'on retrouve là l'eau perdue au bas du puits de la salle du cercueil.



L'arrivée du ruisseau.



La galerie à l'aval.

Ce qui est intrigant c'est le courant d'air qui remonte ici, de l'ordre de  $1 \text{ m}^3/\text{s}$  ! Le reste part vers l'aval, mais il est plus faible ( $1/2 \text{ m}^3/\text{s}$  quand même !). Il y a donc diffluence du courant d'air.

Je remonte dans la salle du cercueil en déséquipant les redans. Je vais alors me faire tremper copieusement par la cascade du puits au-dessus, bien qu'ayant réussi à m'écartier derrière un éperon sur les premiers mètres. Arrivé en haut, en récupérant en plus un corde de 35 m stockée là, mon sac est plein et bien assez lourd avec les cordes gorgées d'eau (et de gros diamètre !) et toute la ferraille. Je sors donc sans attendre, calmement... Ca pisse pas mal maintenant dans les puits menant à la sortie, la neige fond !



enfin le jour est en vue !

Au moment de charger la claie sur le dos j'ai le plus grand mal à la soulever : elle pèse en fait plus de 25 kg (mesuré au retour), c'est beaucoup pour mes vieux os... Une bonne chose de faite !

